

Le fond de l'ignomie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 1791

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-687209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La caricature de Barrigue parue dans la Tribune le Matin sur Mme Thatcher et la guerre des Falklands (voir page 4) a valu de très nombreuses réactions. Dans une proportion de neuf contre un,

les lettres et les appels téléphoniques recrus par le journal sont nettement (et violemment parfois) défavorables à cette forme d'humour noir. Ici nous donnons un échantillon du courrier.

Une goujaterie de la TLM

Le fond de l'ignomie

J'ai regardé avec intérêt votre journal de ce jour avec la caricature de Mme Thatcher. Jusqu'à maintenant votre journal n'a jamais été très fin; cette fois-ci il a touché le fond de l'ignominie.

Avec mes petites salutations. – **Dr Alfred Lavanchy, La Tour-de-Peilz.**

□ □ □

Je me vois dans l'obligation de protester contre l'absurde représentation de votre caricature, qui suggère que la perte tragique de vies humaines à bord du H.M.S. Sheffield fait partie d'un plan diabolique de la part du premier ministre pour réduire le chômage en Grande-Bretagne.

Je déplore ce mauvais goût et je trouve cette proposition franchement obscène. Elle n'est pas digne d'un journal sérieux.

Votre caricaturiste est en droit d'avoir ses opinions et je vous reconnais le droit de les faire imprimer. Je suis cependant attristé que son interprétation ne contribue en rien à faire comprendre au lecteur le problème fondamental engagé dans le conflit des Falkland ni les efforts faits par le gouvernement pour résoudre des problèmes économiques de longue durée.

Les résultats des élections en Grande-Bretagne illustrent les supports massifs apportés à la politique de Mme Thatcher.

Si j'en juge par les nombreux appels téléphoniques reçus à mon bureau, nombreux sont vos lecteurs qui partagent mes vues. – **R.W. Ford, Consul général de Sa Majesté britannique.**

□ □ □

Je viens, par ces lignes, exprimer mes plus vives protestations au sujet du dessin – se voulant humoristique – paru en première page de votre journal.

Je tiens à ce que vous transmettiez ceci à ce salopard de soi-disant dessinateur humoristique: je suis à son entière disposition pour lui expliquer ce qu'est la guerre, étant ancien résistant et ancien parachutiste de la dernière guerre! J'espère qu'il osera

donner suite à ma demande, si ce n'est pas un lâche! – **M. Pierre Collin, Les Plans s/Bex.**

□ □ □

Pour discréditer un journal auprès d'un public encore soucieux d'égards vis-à-vis d'un pays voisin et au respect pour les valeurs humaines dans des circonstances tragiques, on ne peut faire mieux que de publier l'ignoble commentaire accompagnant la caricature.

Ce n'est plus de l'humour noir, mais c'est de l'humour qui sent la barrique (oui! avec un q). – **F. Wilhelm, La Chaux-de-Fonds.**

□ □ □

Bravo. Quand un gouvernement, aussi démocratique et respectable que peut l'être celui de l'Angleterre, se permet d'envoyer à la mort ses jeunes marins sous prétexte de rétablir l'honneur bafoué de son pays – argument spécieux qui a souvent justifié dans le passé n'importe quel crime – alors qu'en fait sa préoccupation majeure est de maintenir lui-même et son parti au pouvoir coûte que coûte face à une convergence d'oppositions qui menace de les en écarter, je pense qu'aucune caricature ne sera jamais suffisamment violente pour exprimer la révolte que m'inspire un tel comportement.

Bravo encore pour votre dessin, et que le flot de protestations et d'injures difficilement compréhensibles que vous semblez avoir reçu ne vous empêche pas de maintenir votre barrique d'humour à flot et de continuer à nous en verser l'humour corsée par vos dessins. – **Laurent Ducommun, Neuchâtel.**

□ □ □

Permettez-moi de vous demander quels chômeurs? Barrigue ne manque pas d'humour noir anglais, mais quel

mauvais goût d'avoir imprimé ce mensonge en première page. A toutes fins utiles, je précise que les hommes qui se trouvaient sur le destroyer "Sheffield" ne sont aucunement des "chômeurs", puisque engagés par le gouvernement anglais pour faire partie d'une armée professionnelle, afin de défendre et protéger les intérêts britanniques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, et dont les Falklanders bénéficient, ce qui est tout à fait normal actuellement contre l'occupant argentin.

Je ne demande même pas qui se cache sous le pseudonyme de Barrigue, parce qu'il ne demande vraiment pas à être respecté pour une caricature aussi honteuse.

J'ai toujours pensé qu'en Suisse, dans une société somme toute privilégiée dans beaucoup de domaines, le respect des libertés et des lecteurs en particulier était une chose sacrée.

Aujourd'hui, permettez-moi d'en douter. – **Gavin Le Bum, citoyen britannique, Lausanne.**

□ □ □

Votre TLM n'a jamais passé pour un journal d'une bien grande tenue intellectuelle et morale. Mais enfin, à chacun ses nouritures, et je n'aurais pas l'idée de vous reprocher de façon générale votre production de foin.

Mais en étalant sur sa première page le dessin ci-joint du dénommé Barrigue, la TLM a commis une goujaterie qui fait honte à la Suisse romande, et que par conséquent je ne puis laisser passer sans protestation. Sachez donc, Monsieur, que la publication d'un tel graffiti n'est rien moins qu'une insulte, à un chef d'Etat, à un pays en difficulté, à ses chômeurs, à ses soldats, à ses morts et à leurs familles.

Que tout cela ne fasse que rigoler les journalistes de la TLM,

voilà qui est certes navrant, mais voilà aussi il est vrai un défaut d'éducation contre lequel je ne puis rien. Je suppose que la notion de respect leur est étrangère. Aussi en écrivant ces lignes, je ne songe pas un seul instant à éveiller le moindre sentiment de regret dans les bureaux de l'avenue de la Gare 33. Non Monsieur, si je prends cette peine, c'est pour avoir surpris dans le train la conversation d'un citoyen britannique, qui, choqué comme moi d'une telle muflerie à 46000 exemplaires en terre romande, souhaitait qu'il se trouvât un citoyen helvétique pour protester. On ne saurait trop s'empresser de lui donner satisfaction. – **Jacques Zahnd, Corsier.**

Barrigue réponds . . .

Le dessin a suscité de nombreuses indignations.

Mais où est le scandale? Dans le dessin, ou dans cette guerre à laquelle personne n'a encore donné de nom officiel? J'espère en tout cas que le premier a moins tué que la seconde.

A situation violente, dessin violent, donc. Il n'est plus temps de charmer ni de plaire, mais de dénoncer avant qu'il ne soit trop tard, et que le monde ne bascule dans le cynisme absolu. Raymond Barre, lui-même, expliquait à un journaliste qui l'interrogeait sur les remèdes possibles à la crise que "seule une guerre mondiale résoudrait tous les problèmes".

L'engrenage crise – chômage – guerre ne date pas d'aujourd'hui. Il était difficile d'attendre de la dictature argentine qu'elle y échappe. Mais y voir succomber l'Angleterre, ce berceau de la démocratie, ce pays voisin et ami, exigeait un dessin d'indignation.